

Les Visionnaires

de Jean Desmarets
de Saint-Sorlin

Mise en scène Christian Schiaretti

Du 2 au 6 octobre 2007



Les Visionnaires

Scénographie **Élodie Monet, Blandine Vieillot**; costumes **Marie Noël-Baron, Émilie Baillet**; lumière **Mathilde Foltier-Gueydan**; son **Jérémy Barrault**; bruiteur **Loïs Drouglazet**

Avec **Claire Galopin, Julien Gauthier, Marc Lamigeon, Myriam Le Chanoine, Aymeric Lecerf, Michaël Maïno, Ophélie Marsaud, Mickaël Pinelli, Simon-Pierre Ramon, Juliette Rizoud, Cassandre Vittu de Kérraoul**

Production **Théâtre National Populaire - Villeurbanne**

Avec la participation artistique de l'**Ensatt**

La première version des *Visionnaires* a vu le jour à l'Ensatt en février 2007, avec les élèves de la 66^e promotion. Ce travail a été présenté au Festival d'Alba-la-Romaine en juillet 2007.

Pour les représentations sur le grand plateau du TNP, il ne s'agit plus d'un travail d'élèves mais d'un spectacle produit par le Théâtre National Populaire.

Exercice langagier de haut vol

Jean Desmarets de Saint-Sorlin fait partie des grands oubliés de l'histoire littéraire, injustement occultés par les trois grands auteurs Molière-Corneille-Racine. Leur aîné de quelques dizaines d'années, il a défendu la codification classique du Grand Siècle. Membre fondateur de l'Académie-Française, il chercha notamment dans le domaine de la comédie l'application de la règle des trois unités. Défenseur d'un classissime naissant, il resta cependant un baroque.

Alcidon, un bourgeois benêt et influençable, prétend marier ses trois filles. Comment le faire quand les trois donzelles n'en ont guère envie? Hespérie, la première, croit que la gent masculine se dispute ses beautés, Mélisse, la seconde, rêve d'Alexandre le Grand, Sestiane est amoureuse de la Comédie. Les prétendants ne valent guère mieux! Un matamore trouillard, un crève-la-faim qui espère un improbable héritage, un poète narcissique et un idéaliste transi qui se pâme à la première description d'une belle femme: les prétendants sont des antihéros qui rivalisent de ridicule. Quatre peureux, quatre loufoques donc, qui ont des visions, d'où le titre magnifique donné à cette comédie en 1637, *Les Visionnaires*...

L'argument n'a pas beaucoup d'importance. C'est le prétexte à une déferlante d'alexandrins rugueux, forts en langue.

Les jeunes comédiens donnent chair à ces mots gourmands avec l'énergie de la jeunesse mais aussi un fin talent de diseurs. Dans un registre burlesque, ils se livrent aux délices du pastiche sans jamais renoncer à l'exigence dramatique. Cet exercice langagier et théâtral de haut vol leur permet de mettre en valeur des personnalités prometteuses. Une découverte littéraire savoureuse!

Christian Schiaretti avait révélé *Les Visionnaires* en 1999 lorsqu'il dirigeait la Comédie de Reims. Il en a proposé une nouvelle version, créée à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) avec les élèves de troisième année. Il décide aujourd'hui de remettre en chantier ce spectacle et de poursuivre l'aventure en offrant aux jeunes acteurs issus de cette école un accomplissement professionnel sur le grand plateau du TNP.

A l'écoute de la dissonance

Extrait d'un entretien avec Christian Schiaretti

« En terme de répertoire xvii^e, on connaît principalement trois auteurs: Racine, Molière, Corneille. Déjà, avec *La Place royale* et *Polyeucte, martyr*, je choisisais l'auteur le moins pratiqué. En fait, j'avais envie de travailler sur le répertoire baroque qui précède l'organisation classique de la langue. On ne trouve déjà plus cet aspect baroque chez Racine et chez Molière, du moins dans ses comédies littéraires comme *L'École des femmes*, *Le Tartuffe*, ou *Le Misanthrope*. J'avais la volonté d'aller chercher un répertoire antérieur qui fait sonner la langue bizarrement et pas forcément de façon « élégante », comme on peut la connaître dans la période la plus mûre de ce siècle.

La langue des *Visionnaires* est antérieure à la codification classique du xviii^e siècle; elle nous paraît à la fois étrangère et extrêmement proche. Il est important de connaître ses cousins pour comprendre ce que l'on est dans sa famille. De la même façon, il s'agit d'entendre une langue qui est un peu dissonante pour mieux entendre la nôtre. On s'aperçoit également qu'il y a une liberté, dans ce type de comédie, qu'on ne retrouvera quasiment plus dans la littérature française. Cette pièce est exemplaire d'un rapport au théâtre que la codification du théâtre du xviii^e siècle tardif nous fera oublier: un type de comédie dans laquelle l'histoire n'est pas le fond du support spectaculaire. Cela, en soi, c'est étonnant. A la limite, il faudra attendre le vingtième siècle, les surréalistes, Roger Vitrac par exemple, pour commencer à retrouver des dramaturgies qui fonctionnent sur ce mode. La pièce de Desmarets de Saint-Sorlin a des dimensions surréalistes à force de folie. Rien que le titre! Le titre est sublime: *Les Visionnaires...* Au premier degré, ce nom désigne des gens qui voient, des imaginaires, des loufoques qui ont des visions. Il faudra longtemps pour qu'on rencontre à nouveau ce type d'audace dans l'écriture. Et puis cette pièce a des vertus et des ressorts comiques. Pour les acteurs, c'est un travail à jouer qui est vraiment extraordinaire. Il y a un aspect récréatif. Je pense qu'inévitablement quand les acteurs ont plaisir à porter un texte, les spectateurs ont plaisir à l'entendre. »

Programme de salle, Comédie de Reims, 1999.

Jean Desmarets de Saint-Sorlin

Il est né dans une famille parisienne de la bourgeoisie marchande en passe d'accéder à la noblesse. A l'âge de 18 ans, en 1613, il se fait remarquer par la reine mère Marie de Médicis pour ses talents de danseur et d'amuseur. Ce qui lui vaut de devenir, l'année suivante, le compagnon puis bientôt le favori du jeune roi Louis XIII. Il le restera une dizaine d'années, tantôt dansant dans les ballets de la Cour, tantôt siégeant au Conseil du Roi. Comprenant l'importance croissante de Richelieu, Desmarets, devenu parfait courtisan, le flatte et insensiblement s'attache à lui tout en restant dans les bonnes grâces de la Reine Mère. La publication d'un roman historico-pastoral *Ariane*, en 1631, non seulement le fait reconnaître comme auteur de talent, mais lui ouvre les portes du salon de la marquise de Rambouillet et facilite son intégration aux équipes de «gouvernement culturel» du Cardinal ministre. Il y devient l'ami de tout ce qui compte dans le domaine des Lettres.

1634 est pour Desmarets l'année de tous les succès. Il épouse la fille d'un Conseiller du Roi, il achète les charges de contrôleur Général de l'Extraordinaire des Guerres et de Surintendant des fortifications de France; enfin, Richelieu, assuré de sa fidélité et de ses talents littéraires, le nomme Chancelier de l'Académie-Française et Intendant de sa propre maison. Désormais, Desmarets partage son temps entre les œuvres théâtrales et ses activités de secrétaire d'État officieux à la propagande du gouvernement royal. On dit même que le Cardinal, sans doute par défi, lui commande alors une pièce de théâtre par an. De fait, jusqu'en 1643, son activité littéraire sera aussi féconde que variée:

- une épopée nationale, *Clovis ou la France chrétienne*, qui ne sera achevée et publiée qu'en 1657;
- un *Discours sur la poésie à Monseigneur le Cardinal de Richelieu*, 1633;
- un écrit burlesque et plein d'esprit «enfanté d'une riante Muse», *Les Amours du compas et de la règle*, 1637;
- de nombreuses comédies ou tragicomédies *Aspasie*, 1636, qui connaît un succès immense: *Les Visionnaires*, 1637, pièce officiellement commandée par Richelieu et accueillie avec faveur par les Parisiens qui y voyaient de nombreuses allusions contre les femmes célèbres de l'époque;
- des poésies, des œuvres poétiques, 1643;
- afin de soutenir la politique maritime et commerciale de son patron ministre, il livre au public *Europe*, une comédie allégorique vantant les mérites du royaume de France et de son gouvernement.

Richelieu meurt en décembre 1642. Mais ses héritiers gardent Desmarets à leur service, ce qui lui vaut, en 1643, la charge de Secrétaire Général de la Marine du Levant, c'est-à-dire des Galères.

A la fin de 1643, Desmarets quitte Paris, ses salons et ses théâtres, et se retire en Poitou, sur les terres de la famille Richelieu qui, d'ailleurs, en récompense des services rendus au Cardinal, lui donne, en 1651, la seigneurie de Saint-Sorlin (en Saintonge). Il en portera désormais le titre. Il restera dans cette retraite une dizaine d'années: ce sera pour lui un temps de recueillement et de silence, un temps de mûrissement de nombreux ouvrages religieux qui verront le jour après 1653, date de son retour dans la capitale.

Il a un peu plus de 78 ans, âge très avancé pour l'époque, lorsqu'il fait imprimer sa dernière œuvre, un poème lyrique à la gloire du Roi, *Le Triomphe de Louis le Juste et de son Siècle*. Il meurt à Paris en 1676, à l'hôtel de Richelieu.

Christian Schiaretti

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. Il mène une politique de répertoire: Corneille, le théâtre surréaliste, le cycle des « Ahmed » commandé par la Comédie de Reims au philosophe Alain Badiou...

De sa collaboration avec le poète Jean-Pierre Siméon naîtront *Stabat mater furiosa*, *Le Petit Ordinaire*... En 1998, il fonde avec lui *Les Langagières* à Reims.

Depuis janvier 2002, il est directeur du TNP où il a présenté *Mère Courage et ses enfants*, de Bertolt Brecht, 2002; *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Charles Péguy, 2003; *Le Laboureur de Bohême*, de Johannes von Saaz, 2003; *L'Opéra de quat'sous*, de Bertolt Brecht et Kurt Weill, 2004; *Père*, de August Strindberg, 2004; *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel, 2005; *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche*, de Hervé Blutsch, et *Coriolan*, de William Shakespeare, 2006.

Actuellement, Christian Schiaretti répète au TNP *Par-dessus bord*, de Michel Vinaver, dont la version intégrale sera créée en France au printemps 2008.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT et a mis en scène *Utopia*, d'après Aristophane, en 2003, *L'Épaule indifférente et la Bouche malade* de Roger Vitrac, en 2004 et, en 2006, *Le Projet Maeterlinck*, (*Les Aveugles*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles*) avec la 65^e promotion et *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, avec la 66^e promotion.

A la Comédie-Française, il a fait entrer au répertoire, en 2004, *Le Grand Théâtre du monde*, suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Calderón de la Barca.

l'Ensatt

L'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre a été créée il y a plus de soixante ans à Paris, plus connue alors sous le nom de « l'École de la rue Blanche ». Depuis 1997, l'Ensatt a été délocalisée à Lyon, où elle accueille 175 étudiants chaque année sur la colline de Saint-Just.

L'École se revendique comme lieu pédagogique, mais également comme « fabrique de théâtre ». En effet, l'Ensatt forme à l'ensemble des métiers du spectacle vivant : comédiens, scénographes, costumiers, réalisateurs sonores, réalisateurs lumière, administrateurs, écrivains dramaturges, metteurs en scène et directeurs techniques.

Au cours de leur dernière année, les étudiants se réunissent afin de travailler ensemble sur des spectacles mis en scène par des professionnels invités. Dès lors, chaque membre de l'équipe met ses acquis et sa créativité en synergie au profit d'une création originale.

Les comédiens des *Visionnaires* sont issus de la 66^e promotion. Pendant leurs classes, ils ont notamment travaillé avec Guillaume Delaveau, Simon Delétang, Olivier Maurin, Philippe Delaigue, France Rousselle, Jerzy Klesyk, Christian Schiaretta, Joseph Fioramante..., sur des textes de Marivaux, Stéphane Mallarmé, Jean Racine, Francis Scott Fitzgerald, William Shakespeare, Oriza Hirata, Jean Desmarets de Saint-Sorlin... et sur des pièces brèves du collectif des écrivains de la 65^e promotion de l'Ensatt.

Calendrier des représentations au TNP

Octobre: mardi 2 à 20 h 00; **mercredi 3** à 20 h 00; **jeudi 4** à 20 h 00
vendredi 5 à 20 h 00; **samedi 6** à 20 h 00

Informations pratiques du TNP

Théâtre National Populaire – Villeurbanne

8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, 04 78 03 30 30

Location dès le mardi 28 août 2007

Prix des places: 23 € plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (10 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, RMistes, professionnels du spectacle. Tarif découverte également réservé aux Villeurbannais).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au Théâtre National Populaire. TCL: **Métro ligne A**, arrêt Gratte-Ciel; **bus ligne 1**, arrêt Paul-Verlaine ou **ligne 38**, arrêt Lazare-Goujon; **bus ligne 69**, arrêt Lazare-Goujon.

En voiture, prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction de l'Hôtel de Ville. Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville. Par le périphérique: sortie Villeurbanne Gratte-Ciel.



Direction **Christian Schiaretti**

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture et la Ville de Villeurbanne

**Richelieu aurait demandé
un jour à Desmarets :
« À quoy pensez-vous que
je prenne le plus de plaisir ?
- À faire le bonheur
de la France, luy répondit
Desmarets.
- Point du tout, respliqua-t-il,
c'est à faire des vers. »**

Tallement des Réaux, *Les Historiettes*, 1834